Trois fils du chef du Hamas tués à Gaza – une belle vengeance pour les enfants israéliens tués le 7 octobre

écrit par Messin Issa | 12 avril 2024

Bonne fête de l’Aid, Mister Haniyeh

Trois des fils du chef du Hamas, Ismail Haniyeh, qui se la coule douce au Qatar avec ses lieutenants, ont été tués dans une frappe israélienne sur Gaza, mercredi, jour de l’Aïd Al Fitr, la fête de fin du ramadan chez les musulmans.

Quelle belle vengeance pour Israël qui a perdu tant de ses enfants le 7 octobre, un jour saint du shabbat.

Trois ou quatre petits-enfants du leader terroriste ont également été tués dans cette frappe israélienne.

Au total, cela ne ferait « que » 7 tués. Un chiffre infime par rapport au nombre des enfants israéliens horriblement massacrés lors du carnage perpétré par ledit père et grand-père Haniyeh du Hamas et de son lieutenant Yahya Sinwar.

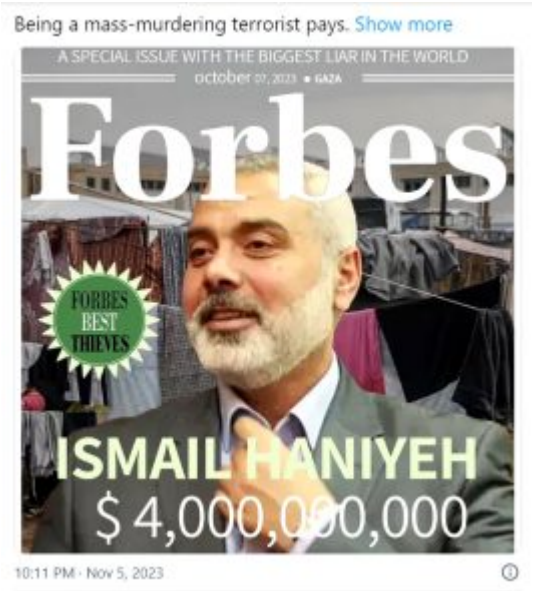
« *Je remercie Dieu pour l’honneur que nous fait le martyre de mes trois fils et de certains de mes petits-enfants* », a réagi le père et grand-père terroriste à la mort de sa

progéniture.

Va à leur enterrement, le Haniyeh, si tu es un homme.

Il ne peut pas se plaindre, le chef terroriste, de la perte de trois fils. Il lui en reste encore 10. Il est père de 13 enfants.

S’il est vrai, comme on le dit, que les Gazaouis sont encouragés à faire des enfants par des primes versées par les pays des chameaux, il est normal que le terroriste-en-chef, avec 13 enfants à son actif, ne soit pas dans le besoin financier.



Loin d’être dans la misère, sa fortune est estimée à environ quatre milliards de dollars. Il possèderait aussi de nombreuses propriétés, beaucoup enregistrées au nom de ses enfants, dont Maaz, qui vit dans le luxe en Turquie et qui ne figure pas parmi ses frères pulvérisés à Gaza.

Le président turc, Erdogan, a été le seul à envoyer un message de condoléances au chef terroriste du Hamas.

Le Haniyeh bénéficie, depuis quatre ans, de la nationalité et du passeport turcs, octroyés par le président Erdogan.

Il est donc tout à fait normal que l’Erdogan se serait vu

obligé de compatir au malheur d'un citoyen de la grande nation turque.

Bien que bénéficiant des largesses turques, le Haniyeh a préféré résider dans les somptueux salons de Qatar, où le pétrole et les dollars coulent à flots, plutôt qu'à Ankara.

La nationalité turque a été octroyée à de nombreux agents du Hamas qui peuvent, ainsi, se déplacer librement en Europe. Et y exercer…

Le terroriste en chef du Hamas affirme que 60 membres de sa famille ont été tués depuis le début des représailles israéliennes suite au massacre du 7 octobre.

La secte Haniyeh semble être une vraie lapinerie…

Dans un récent article publié le 28 mars sur Résistance Républicaine (Voir ici) j'exhortais, en tant qu'amoureux du pays d'Israël, Netanyahu à foncer sur Rafah.

« Fais-nous plaisir, Bibi, écrivais-je, fonce sur Rafah lors de la fête musulmane de l'Aïd, à la fin du Ramadan. Le Hamas a perpétré son immonde massacre du 7 octobre un jour férié de shabbat. Le monde islamique avait alors applaudi. Ce serait juste qu'Israël se venge lors d'un jour férié du monde islamique. Qu'est-ce qu'on voudrait qu'Israël nous offre la tête de Yahya Sinwar pendant cette fête. Sinwar, l'architecte du massacre du 7 octobre. »

On n'a pas eu la tête de Sinwar, mais on n'est pas déçus.

Comme le monde islamique a applaudi le massacre du 7 octobre, j'applaudis l'élimination des fils Haniyeh lors de l'Aid Al Fitr.

Les trois crapules de Hanyieh étaient, selon l'armée israélienne, « *en route pour mener des activités terroristes dans le centre de la région de Gaza ».*

La mort des trois crapules rappelle celle des deux fils de Saddam Hussein, Oudaï et Qoussaï, en juillet 2003, un peu plus de 3 mois après la chute de Bagdad, le 9 avril.

Saddam Hussein avait été capturé, 5 mois après, le 13 décembre 2003, dans une cachette souterraine près de Tikrit en région sunnite. Il fut jugé et pendu trois ans plus tard.

Espérons que l'Ismail Haniyeh, le chef terroriste, dictateur de Gaza, subira le même sort.

Qu'est-ce qu'on voudrait le voir pendu « Place des otages » à Tel-Aviv.

Avec son lieutenant Sinwar.

S'il te plaît, Bibi, fais quelque chose.

Messin'Issa